



Title	Les phraséologismes pragmatiques : de la modélisation linguistique à la construction d'un outil d'apprent
Author(s)	LADREYT, Alexis
Citation	メディア・コミュニケーション研究, 77, 1-37 Research Faculty of Media and Communication Hokkaido University
Issue Date	2024-03-29
Doc URL	http://hdl.handle.net/2115/91478
Type	bulletin (article)
File Information	77_01_LADREYT.pdf



[Instructions for use](#)

【査読論文】

Les phraséologismes pragmatiques: de la modélisation linguistique à la construction d'un outil d'apprentissage

Alexis LADREYT

Introduction

La conversation quotidienne occupe une place importante dans l'expérience communicative et la construction du rôle d'agent social du locuteur. Au sein de cette conversation quotidienne, on observe la présence d'une multitude de phénomènes linguistiques d'une grande complexité qu'il reste encore à explorer. Parmi ces phénomènes, il existe des constructions lexicales préfabriquées réalisant des fonctions communicatives complexes et dont l'usage est essentiel pour la réussite de l'acte de communication. Ces expressions, que nous désignerons dans cet article par *phraséologismes pragmatiques* (désormais abrégé *PP.*) constituent des séquences plus ou moins fixes aux niveaux syntaxique, sémantique et pragmatique; et qui sont mémorisées puis utilisées «en bloc» par le locuteur lors de la conversation quotidienne (Wray & Perkins 2000¹). Les PP peuvent prendre la forme d'expressions telles que «tu m'en diras tant» ou «c'est une blague?», expressions dont les constituants linguistiques seuls ne permettent pas d'interpréter toute l'étendue de la fonction communicative actualisée en contexte d'usage. La première expression permet d'exprimer son désintérêt pour la discussion en cours alors que la seconde permet d'exprimer sa surprise (négative ou positive) face à un événement. Bien que les PP suscitent de plus en plus l'attention des linguistes, les études de grande envergure visant la typologisation ou la caractérisation des spécificités de ces objets linguistiques² sont encore peu nombreuses, ou dans un état préliminaire (Dostie & Sikora 2021, Pausé et Tutin 2022, Ladreyt 2022), ne permettant pas encore de donner une vision d'ensemble du phénomène.

Parallèlement, force est de constater que ce type de phénomène linguistique, pourtant très présent, reste peu enseigné, que ce soit dans les classes de langue (maternelle ou étrangère) ou dans les manuels d'apprentissage. L'enseignement de la langue standard, qui ne semble trouver

son utilité optimale que dans la pratique écrite ou dans des cadres de communication restreints et formels, reste la norme pédagogique, alors que la conversation orale quotidienne, qui constitue l'activité linguistique principale du sujet parlant, ne fait l'objet d'aucune tentative concrète de didactisation. Il existe donc actuellement un double paradoxe: malgré la très grande productivité des PP dans la conversation quotidienne, on observe d'une part que leur usage et leurs fonctions sont encore peu observés et décrits de manière systématique. D'autre part, il apparaît que ces objets linguistiques, pourtant extrêmement fréquents, sont très peu enseignés, que ce soit en classe ou dans les manuels d'apprentissage.

Cet article propose d'aborder un travail de recherche en cours qui vise à apporter une réponse opérationnelle à ce double paradoxe. Nous présenterons les assises théoriques et les premières réflexions méthodologiques sur lesquelles repose cette étude. Dans un premier temps, nous procédons à un examen du champ de la phraséologie pragmatique. Nous proposons ensuite une réflexion sur le lien entre l'usage des PP et leur difficulté d'acquisition, ce qui nous permettra de préparer le terrain pour la troisième partie de cet article. Dans la troisième partie, nous évoquons une procédure de traitement linguistique et didactique des PP, ainsi que le développement d'un dispositif didactique visant l'acquisition d'un sous-type de PP permettant d'exprimer l'affect du locuteur. Enfin, nous concluons.

I – De la phraséologie générale à la phraséologie pragmatique des interactions

1. La phraséologie: de quoi s'agit-il?

La phraséologie est l'étude des *phraséologismes*³, c'est-à-dire des séquences⁴ linguistiques plus ou moins pré-construites sur les plans syntaxique et sémantique qui sont utilisées de manière récurrente et conventionnelle au sein d'une communauté de locuteur. Ce faisant, le domaine de la phraséologie vise à inventorier, décrire et modéliser le fonctionnement de l'ensemble des constructions lexicales présentant une forme de fixité⁵ dans leur usage ou dans leur structure, et ce dans une langue-culture donnée. Du fait de cette fixité et de cette coalescence interne, ainsi que d'une forte propension à exprimer des sens et des fonctions complexes de manière concise, ces constructions sont généralement mémorisées en tant que telles et sélectionnées préférentiellement par le locuteur natif (désormais *LN.*) de par leur caractère idoine. En outre, la phraséologie se penche sur la manière dont ces séquences pré-construites sont utilisées dans des contextes spécifiques, au-delà de leur signification littérale. Elle se revendique d'une

approche éminemment empirique, proche des données naturelles et de leur contexte de production. Il s'agit donc d'une linguistique «de terrain», avant tout ancrée sur les émanations spontanées et/ou authentiques de la langue, produites à un moment donné, dans un contexte donné, par un locuteur donné.

Les approches d'analyses convoquées dans ce domaine sont nombreuses: syntaxe, sémantique, pragmatique, linguistique contrastive, lexicographie, traitement automatique des langues, linguistique cognitive, et plus récemment, didactique. Cette forte interdisciplinarité reflète la grande complexité du domaine et de son objet d'étude (Mel'čuk 2023: 12). Cet objet «phraséologique» réfère à plusieurs types de phénomènes linguistiques, parmi lesquels:

- Locutions verbales: «prendre la balle au bond» (Sens: «saisir une opportunité au bon moment».)
- Idiotismes: «je suis mort, je vais me coucher»
- Collocations: «peur bleue»/«colère noire»/«café serré»
- Colligations (collocations grammaticales): «c'est-à-dire»/«peu à peu»/«au fur et à mesure»
- Marqueurs discursifs: «tu sais»/«tu vois»/«quoi»/«alors»/«ma foi»
- Phrases rituelles: «La séance est levée» / «Je vous déclare mari et femme» / «Salut, comment vas-tu?»
- Dictons et parémie: «Pierre qui roule n'amasse pas mousse.»

Bien que très récente en tant que domaine institué, force est de constater que la phraséologie constitue aujourd'hui une discipline autonome dotée de son propre écosystème et de son propre appareil théorique et méthodologique, héritant, par ailleurs, d'autres disciplines plus anciennes des sciences du langage comme la sémantique ou la syntaxe. Le domaine est très dynamique et internationalisé, donnant lieu à une production scientifique riche et transdisciplinaire. Cette forte transdisciplinarité a engendré une «extension» du domaine de la phraséologie (Legallois et Tutin 2013) vers des disciplines telles que la terminologie, l'analyse du discours, la stylistique ou l'intelligence artificielle. Cette extension disciplinaire, quant à elle, a constitué un facteur d'émergence pour une sous-catégorie de la phraséologie s'interrogeant plus précisément sur le lien entre l'usage des phraséologismes et des fonctions communicatives spécifiques: la *phraséologie pragmatique*. Dans la partie suivante, nous allons aborder plus spécifiquement la phraséologie pragmatique, un sous-domaine de la phraséologie générale qui constitue le cadre épistémologique de cette recherche.

2. La phraséologie pragmatique

Comme énoncé précédemment, la phraséologie pragmatique constitue une «discipline-fille» de la phraséologie générale. Ce sous-domaine d'essence praxéologique étudie les liens entre usage, conditions de production et effets sur les interlocuteurs et le contexte de communication lors de l'interaction orale ou médiée (Tutin 2019, Dostie et Sikora 2021). Il s'agit notamment de déterminer, à la fois en codage (production) et en décodage (compréhension) comment certains phraséologismes peuvent actualiser en contexte d'interaction des fonctions pragmatiques qui dépassent l'interprétation de leur simple contenu propositionnel. Pour ce faire, la phraséologie pragmatique mobilise une méthodologie à l'interface de la syntaxe (forme et contraintes distributionnelles), de la sémantique (construction du sens, traits sémantiques) et de la pragmatique⁶ (effet illocutoire et influence sur/du contexte):

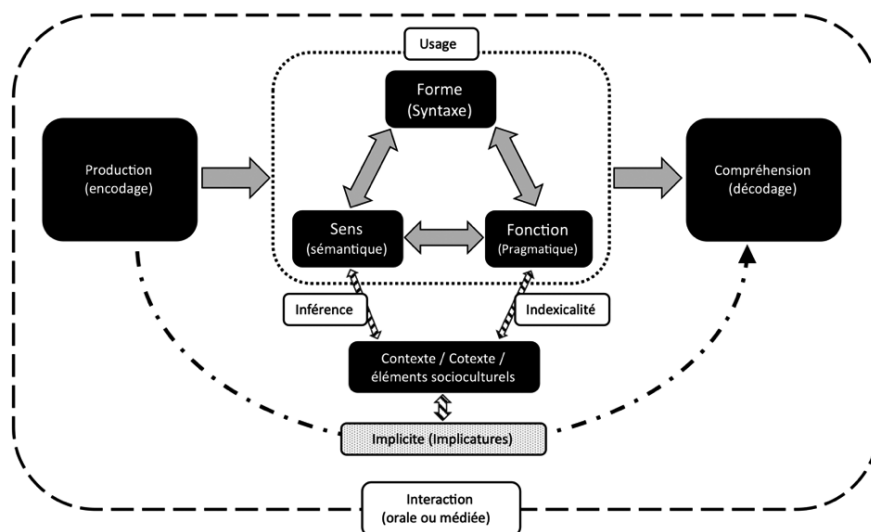


Figure 1: Les différents niveaux d'analyse de la phraséologie pragmatique

D'autres domaines sont parfois convoqués, comme la psycholinguistique ou la linguistique cognitive, voire la didactique. La phraséologie pragmatique s'intéresse à différents genres interactionnels allant de l'étude des panneaux publicitaires à l'analyse du discours politique ou des interactions en milieu scolaire. Dans le cadre de notre étude, nous nous intéresserons plus particulièrement au registre de la conversation quotidienne dans le cadre de la phraséologie dite «des interactions orales».

3. Phraséologie des interactions orales

La phraséologie des interactions orales (Tutin 2019, Dostie et Tutin 2022) s'intéresse plus particulièrement aux phraséologismes pragmatiques utilisés lors de la conversation quotidienne spontanée, le plus souvent «à bâtons rompus», sans préparation préalable. Elle vise à :

- Caractériser les spécificités de forme et de sens du phraséologisme pragmatique
- Étudier le lien fonctionnel entre le phraséologisme pragmatique et son contexte d'emploi
- Inventorier les fonctions pragmatiques et discursives qui sont associées à l'usage
- Analyser les conditions de production (situation d'énonciation, objectif de communication, profil des locuteurs engagés dans l'interaction, connaissances culturelles, etc.)
- Repérer les spécificités interactionnelles des phraséologismes pragmatiques, notamment au niveau de leur position ou de leur enchaînement dans l'interaction
- Modéliser les interactions entre motifs sémantiques, fonctions pragmatiques et contraintes contextuelles et/ou cotextuelles.

On recense un certain nombre de travaux sur des phraséologismes pragmatiques propres à l'interaction quotidienne qui témoignent de la grande diversité des recherches menées, parmi lesquels⁷:

Tableau 1: Inventaire de quelques sous-types de phraséologismes pragmatiques

	Exemples:
<i>Phraséologie exclamative</i> (Bally 1909)	«C'est bien fait!»
<i>Routines conversationnelles</i> (Coulmas, 1981)	«How do you do?»
<i>Énoncés liés</i> (Fònagy 1982)	«C'est toi qui le dis!»
<i>Phrase usuelle</i> (Martins-Baltar 1997)	«Tu te prends pour quil»
<i>Structures figées de la conversation</i> (Bidaud 2002)	«Ça alors!»
<i>Phrases figées illocutoires</i> (Náray-Szabó, 2009)	«Je ne marche pas!»
<i>Phrases situationnelles</i> (Klein et Lamiroy, 2011)	«Il y a de l'eau dans le gaz!»
<i>Pragmatèmes</i> (Mel'čuk 2013)	«Vos papiers svp»
<i>Clichés linguistiques</i> (Polguère 2016)	«Où va la France?»
<i>Actes de langage stéréotypés</i> (Maurice Kauffer, 2019)	«Mon œil!»
<i>Phrases préfabriquées des interactions</i> (Tutin, 2019)	«Y'a pas de quoi!»
<i>Formules expressives de la conversation</i> (Krzyżanowska et al. 2021)	«Quelle galère!»
<i>Formules de la conversation</i> (López Simó 2016)	«Tu te fiches de moi!»

Ces différents travaux ont en commun plusieurs points, notamment:

- L'étude du lien entre contexte et usage
- L'étude de l'idiomaticité/la compositionnalité/l'interprétabilité
- La typologisation des fonctions pragmatiques
- Le repérage des régularités morphosyntaxiques et distributionnelles
- L'examen de la notion de *figement*
- Les complexités d'usages pour les locuteurs natifs et non-natifs

L'étude qui est présentée dans cet article portera plus particulièrement sur un sous-ensemble de phraséologismes pragmatiques fréquemment utilisés dans l'interaction orale, les *phraséologismes pragmatiques à fonction expressive* (désormais *PhPex*).

4. Les phraséologismes pragmatiques à fonction expressive: définition

a. Propriétés syntaxiques

Les PhPex⁸ constituent des unités de communication appartenant à la catégorie des *clausatifs*, c'est-à-dire des énoncés syntaxiquement complets, utilisables en tant que tels, généralement polylexicaux et possédant leur autonomie propre sur le plan syntagmatique (non soumis à des phénomènes de rection externe par les éléments linguistiques périphériques en anté ou postposition). Plus précisément, cela signifie que dans leur fonctionnement syntaxique, les PhPex ne nécessitent pas d'intégrer ou de dépendre d'autres éléments du discours au moment de leur énonciation. Le PhPex sera donc considéré comme un énoncé complet et suffisant à lui-même. En outre, les PhPex font l'objet d'un certain degré de préfabrication (ou *figement*⁹), qui se manifeste sous la forme d'une contrainte graduelle¹⁰ et multiniveau¹¹ (Bolly 2010, Ladreyt 2022) pesant sur la combinatoire de leurs constituants, mais également sur le sens et l'usage. Ces constituants sont par ailleurs soumis au principe de *congruence* (Mejri 2020) par lequel ils entretiennent entre eux une spécificité d'association lexicale ou sémantique qui permet d'actualiser un sens ou un emploi spécifique lors de l'usage. En outre, les PhPex se définissent par une *compacité* morphologique qui résulte d'un usage répété à l'oral et par une *compressibilité* qui leur permet être employées sous des variantes elliptiques plus compactes («c'est pas possible!» = «pas possible!»/«c'est mort!» = «mort!»/«ça va pas la tête!» = «ça va pas!»), mais pouvant coexister dans le lexique avec l'expression d'origine, sans entrer en concurrence ou se substituer à celle-ci.

b. Propriétés sémantiques

Les PhPex se caractérisent par leur *idiomaticité*. Cette dernière désigne une forme d'opacité sémantique résultant du processus de fixation de la séquence préfabriquée dans un emploi stéréotypé, donnant lieu par la suite à l'apparition d'un sens plus complexe et étroitement lié aux spécificités socioculturelles de la langue cible. Ces expressions sont majoritairement *non-compositionnelles* (Svensson 2017) sur le plan sémantique, le sens global de l'expression n'est pas dérivable de la concaténation du sens de ses parties (ou pour reprendre Aristote, «le tout est plus que la somme de ses parties»). À cette idiomaticité et cette non-compositionnalité se superpose la *non-prédictibilité sémantique*. Ce faisant, tout ou partie des lexèmes constituant les PhPex ne permettent généralement pas au locuteur de prédire le sens, d'accéder pleinement à la fonction ou de saisir toutes les nuances d'usage en contexte. Une des caractéristiques fondamentales des PhPex est que son sens se spécialise en fonction de son schéma conversationnel prototypique d'emploi, imposant ainsi une forme de restriction sur son signifié. Cette restriction du signifié à certains schémas conversationnels implique que les PhPex opposent bien souvent un *sens phraséologique* à un *sens littéral*¹². En outre, les PhPex constituent des énoncés évaluatifs¹³ et axiologiques (Gosselin 2017). Ils se caractérisent par l'attribution d'une appréciation¹⁴ à polarité négative ou positive portant sur le déclencheur de la réaction expressive. Plus précisément, cette évaluation repose sur «un jugement évaluatif d'appréciation ou de dépréciation, porté sur ce dénoté par le sujet d'énonciation» (Kerbrat-Orrechioni 1996: 86). L'usage du PhPex peut ainsi être considéré comme une manifestation de la subjectivité intégrée au discours de l'énonciateur. Enfin, le PhPex se définit par sa *structure sémantique synthétique*. En plus d'être compact dans sa forme, le PhPex concentre plusieurs traits sémantiques dont la compréhension implique la connaissance des motifs sémantico-pragmatiques¹⁵ propres à une langue-culture donnée.

c. Propriétés pragmatiques

Les PhPex constituent des *routines conversationnelles* et relèvent du processus de ritualisation linguistique¹⁶. Ce faisant, ces expressions idiomatices et employées le plus souvent au registre familier¹⁷ sont conventionnellement associées à des schémas conversationnels socialement stéréotypés et sont fortement imprégnées du tissu culturel associé à la langue parlée quotidienne. Par ailleurs, les PhPex sont des expressions d'affect dotées d'une *dimension illocutoire*¹⁸ et dont l'emploi est conditionné par la maîtrise et la compréhension du cadre de communication, ainsi que de la nature de la relation interpersonnelle qui unit les participants. Elles sont des manifestations de la dimension praxéologique du langage. Les PhPex

appartiennent à la classe des *actes expressifs* (Searle 1975). Leur emploi permet au locuteur d'exprimer une émotion au moment de l'énonciation. De surcroît, le PhPex est intrinsèquement *réactif*. En ce sens, il constitue une manifestation subjective en réaction à un événement, une situation particulière, un dire ou un comportement lors de l'interaction orale ou médiée. Cette réaction n'est pas nécessairement *in praesentia* et synchrone (*discours émotionné*, Plantin 2011), mais peut faire suite à un événement déclencheur *in absentia* qui n'a pas lieu directement dans la situation d'énonciation, ou dont les faits rapportés suscitent une réaction asynchrone du déclencheur (*Discours expressif rapporté*, Ladreyt 2022a):

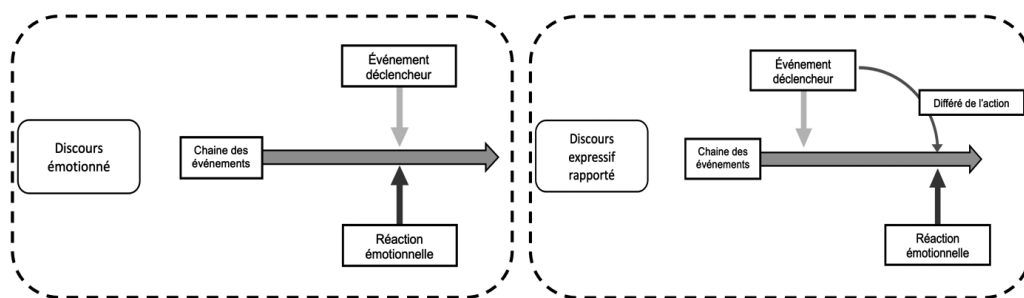


Figure 2: Différences processuelles entre le *discours émotionné* et le *discours expressif rapporté*

En outre, les PhPex sont bien souvent le reflet d'un éthos communicatif¹⁹ et d'une coloration culturelle particulière. En ce sens, le matériel linguistique employé pour réaliser le PhPex est sélectionné en fonction de manières de communiquer et d'implicites socioculturels propres à la langue employée par le locuteur. Enfin, les PhPex sont bien souvent *polyfonctionnels*, c'est-à-dire qu'ils peuvent superposer une fonction pragmatique ou rhétorique particulière à l'affect exprimé²⁰.

d. Propriétés interactionnelles

L'emploi des PhPex répond à certaines spécificités sur le plan interactionnel²¹. Les PhPex sont interactifs, ces derniers s'inscrivent le plus souvent dans le cadre d'un échange entre deux ou plusieurs participants²² (polylogue). Comme précisé plus haut, les PhPex sont de nature *réactive*, ils constituent de ce fait une réaction affective face à un état des choses inhérent à la situation d'énonciation en cours. Ce faisant, la nature réactive PhPex exclut *de facto* une position en ouverture ou en clôture de la conversation. Le critère de réactivité constitue donc une spécificité centrale des PhPex qui autorise une certaine flexibilité dans sa distribution au sein de la séquence interactionnelle:

- Soit à l'initiale d'un tour de parole
- Soit en incise entre deux tours de parole
- Soit en position de transition du tour de parole vers un autre tour sans changement de locuteur
- Soit en position de chevauchement.
- Soit en finale du tour de parole avant de passer la main à son interlocuteur

Enfin, du fait de son autonomie syntaxique, son sémantisme synthétique et sa compacité, le PhPex peut constituer à lui seul un tour de parole. Afin de synthétiser les différentes spécificités mentionnées auparavant, voici un schéma modélisant le processus d'usage des PhPex lors de l'interaction orale quotidienne:

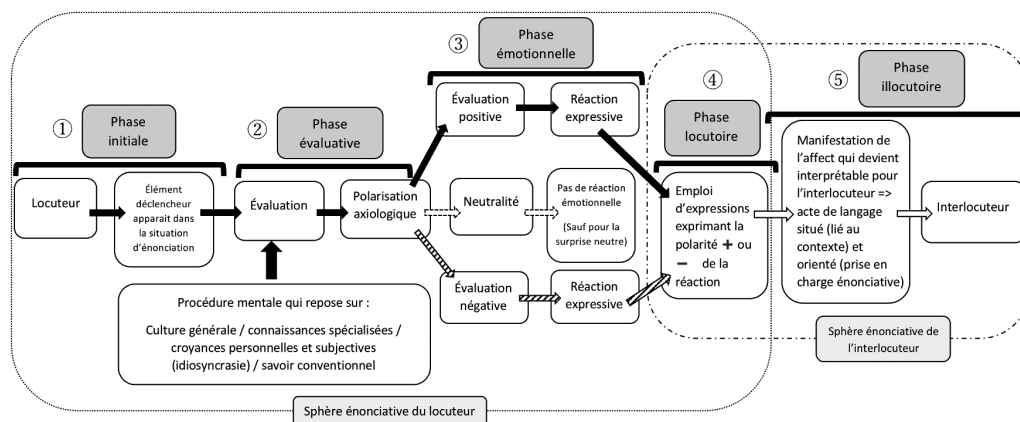


Figure 3: Modélisation du processus d'usage de PhPex

Cet aperçu des spécificités des PhPex montre que leur usage repose sur des paramètres très complexes opérant à la fois en *encodage* (production), mais aussi en *décodage* (compréhension) du signal. Cette complexité rend donc leur enseignement et leur acquisition des plus complexes, que ce soit pour le natif ou le non-natif. Preuve en est que dans les cours de langue maternelle ou seconde, ce type d'expressions, et plus largement la conversation quotidienne spontanée, ne fait pas l'objet d'un enseignement régulier. De même, le LN s'approprie les PP en immersion «sur le terrain», par incréments successives d'hypothèses d'usage issues de l'observation des autres locuteurs. Ces intuitions sont ensuite testées puis améliorées par de nouvelles observations et enfin concrétisées par des tentatives d'usage. Ces structures polyfonctionnelles et multimodales sont donc à juste titre complexes à maîtriser pour le locuteur non natif

(désormais *LNN*), car elles comportent une grande part d'idiomaticité et impliquent un haut degré de compréhension du niveau praxéologique, des implicatures et des instanciations indexicales qui conditionne la compréhension de leur modalité d'emploi. Dans la partie qui suit, nous allons traiter plus en détail la compétence impliquée dans l'emploi et l'usage des PP: la *compétence lexicopragmatique* (Ladreyt 2022b).

II - Acquisition des PhPex: compétence lexicopragmatique et difficulté d'acquisition

1. La compétence lexicopragmatique

Le terme *compétence lexicopragmatique* met l'accent sur la composante lexicale et combinatoire mobilisée en parallèle de la compétence pragmatique lors de la formulation et la compréhension des PhPex. Autrement dit, nous partons du principe que la connaissance des principes de fonctionnement du stock lexical d'une langue, et des potentialités combinatoires que ce stock renferme, sont primordiales pour la maîtrise de l'usage des PP, au même titre que la simple compétence pragmatique telle que définie par Leech (1983) ou Celce-Murcia (2008). De même, la composante lexicale et combinatoire, aussi approfondie soit-elle, ne permet pas au LNN de contourner certaines difficultés d'emploi liées au PhPex si le développement des compétences socioculturelle et pragmatique ne s'opère pas en parallèle de celle-ci. Il s'agit donc d'un subtil équilibre entre connaissances structurales et expérience de l'usage en contexte sur lequel repose la compétence lexicopragmatique.

La compétence lexicopragmatique est définie comme un ensemble de processus mentaux permettant au LN ou au LNN de faire une utilisation réfléchie et cohérente de ses ressources linguistiques pour:

- Désambiguïser le sens idiomatique ou non-conventionnel du sens littéral d'un PP
- Repérer les spécificités lexicales, syntaxiques, sémantiques et les traits formels des expressions préfabriquées
- Identifier le fonctionnement pragmatico-discursif du lexique dont l'emploi est régi par des contraintes contextuelles et interpersonnelles (Crystal 1997: 240; Taguchi 2009: 4; Kecskes 2015: 420; Sikora et Tsedryk 2019).
- Répondre de manière conventionnelle et idoine à des enjeux socioculturels de communication

- Capacité des locuteurs à identifier l'objectif d'une interaction, une intention communicative ou à inférer les implicatures ou les indexicalités propres à une situation de communication donnée.

Nous partons ici de l'idée que les facteurs contextuels d'usage, les connaissances linguistiques de surface, la compréhension des aspects conventionnels liés à l'emploi et le degré de conscience analytique sur le processus en cours du locuteur sont mobilisés de manière complémentaire et simultanée lors de l'utilisation de la compétence lexicopragmatique (Ladreyt 2022b). La compétence lexicopragmatique n'est pas une conséquence immanente de l'exposition au contexte d'interaction de la langue cible (elle n'est ni innée ni latente), mais bel et bien le résultat de la conscientisation de stratégies à plusieurs niveaux et d'ajustements de ces stratégies en fonction des spécificités de la situation d'énonciation rencontrée par le LN ou le LNN. Cette compétence n'est donc pas statique et obéit à des contraintes au niveau du contexte, du système linguistique et du locuteur lui-même. Voici une modélisation reprenant les différents éléments évoqués:

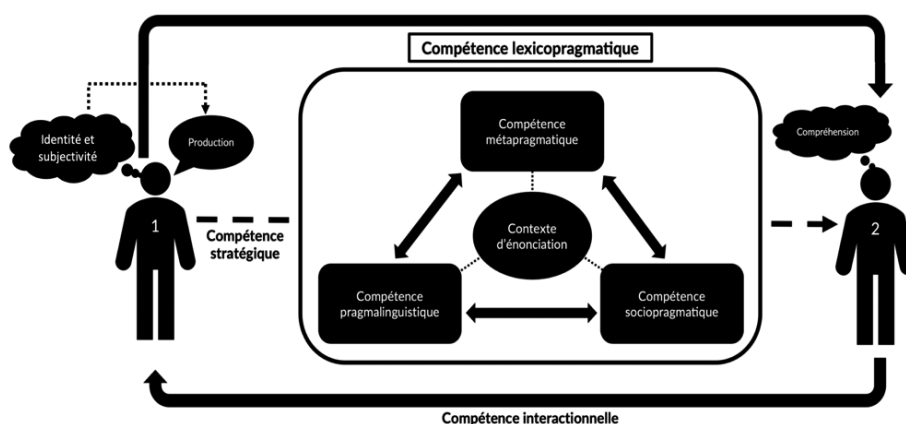


Figure 4: Modélisation²³ de la compétence lexicopragmatique mobilisée dans l'usage des PhPex (Ladreyt 2022b)

Cette compétence se subdivise en trois sous-compétences: la *compétence sociopragmatique*, la compétence *pragmalinguistique* et la compétence *métapragmatique*.

a. La sous-compétence pragmalinguistique

La compétence pragmalinguistique est définie ici comme une compétence de *niveau*

microstructurel, c'est-à-dire en lien avec la matérialité linguistique de l'énoncé employé. Elle renvoie à la connaissance du système linguistique de la langue cible, ainsi qu'à l'identification et la compréhension des possibilités combinatoires et actionnelles que le stock lexical de cette langue offre pour générer des énoncés répondant à une visée communicative particulière. Il s'agit donc de la compréhension de la relation forme-fonction d'un énoncé et de ses effets sur la situation de communication. De surcroît, cette compétence concerne également l'habileté à produire des énoncés structurés et cohérents, respectant les principes d'intelligibilité de la langue cible. Enfin, concernant l'organisation du discours, la compétence pragmlinguistique renvoie à la capacité de diriger et d'organiser de manière logique et raisonnée le propos. Cela concerne notamment la manière dont ce propos se construit (ou se co-construit) et s'articule dans la langue cible, que ce soit à l'écrit ou à l'oral.

b. La sous-compétence sociopragmatique

La compétence sociopragmatique est définie comme une compétence de *niveau mésostructurel*, c'est-à-dire en lien avec le contexte d'énonciation et l'environnement proche du locuteur expérimenté. Elle renvoie à la connaissance de la structuration sociale, des règles éthiques de communication et de comportement, ainsi qu'à la culture générale propre à la communauté de locuteur dans laquelle la langue est employée. Cette compétence sociopragmatique incarne ainsi la compréhension des phénomènes sociaux²⁴ qui façonnent l'interprétation et l'emploi des phraséologismes pragmatiques. Par ailleurs, cette compétence a pour vocation de permettre au locuteur d'identifier une large palette de *schémas conversationnels* (par ex., la dispute), eux-mêmes composés de *scripts pragmatiques*.²⁵ (par ex., le reproche, l'indignation, l'accusation, l'insulte) déclenchant l'usage d'un paradigme de phraséologismes pragmatiques particulièrement adaptés à la situation de communication. La compétence sociopragmatique joue donc un rôle crucial, car elle procure les outils permettant au locuteur de produire un énoncé répondant aux attendus socioculturels impliqués par la situation de communication et la communauté dans laquelle elle se produit. Au-delà de la production, cette compétence permet au locuteur d'interpréter les éléments linguistiques qui relèvent de l'inférence, c'est-à-dire les indexicalités instanciées par l'usage d'un phraséologisme pragmatique.

c. La sous-compétence métapragmatique

La compétence métapragmatique se définit comme une compétence de *niveau macrostructurel*, c'est-à-dire une faculté de prototypage de l'acte de communication. Elle renvoie à la connaissance générale des interactions entre la forme de l'énoncé, sa dimension actionnelle et

praxéologique, et les manières dont ses fonctions peuvent s'actualiser sur le plan socioculturel. Elle s'apparente donc à une compétence de reconstitution du sens, des fonctions ou des conditions de production d'une séquence préfabriquée à fonction pragmatique donnée basée sur l'observation et la déduction empiriques, ainsi que sur les connaissances linguistiques issues du répertoire linguistique du locuteur. La compétence métapragmatique relève de deux dimensions:

- 1) D'une compréhension épilinguistique et ontologique que le locuteur mobilise à des fins de méta-analyse de l'interaction menée, et ce dans une posture onomasiologique.
- 2) De la conscientisation par l'observation des phénomènes pragmatiques que le locuteur rencontre et qui s'opère généralement dans une perspective sémasiologique.

En outre, la compétence métapragmatique ne se limite pas à la seule capacité de description de l'usage. Elle implique également la perception des conditions d'opérationnalité de l'expression, des répercussions en cas de violation des contraintes d'usage. De même, elle permet au locuteur d'évaluer l'acceptabilité d'un emploi ou de juger ou non de la possibilité d'un défigement ou d'une remotivation. Enfin, cette compétence permet au LNN de comprendre les implicatures liées à certaines structures linguistiques, d'en comprendre la portée générale et les effets sur son interlocuteur, sur la relation sociale qui les unit ou sur la situation de communication en elle-même. Dans la section qui suit, nous allons aborder le domaine de l'acquisition des phraséologismes pragmatiques et plus particulièrement les difficultés d'acquisition observées chez les LNN.

2. PhPex et difficultés d'acquisition

La faculté d'employer de manière effective les PP et plus particulièrement les PhPex apparaît comme l'un des critères clefs du diagnostic d'une maîtrise avancée de la langue cible chez le LNN (Gonzalez-Rey, 2015), et donc d'un développement étendu de sa compétence lexicopragmatique. Cette maîtrise est d'autant plus cruciale qu'elle est impliquée dans de nombreuses tâches de communication de la vie quotidienne, que ce soit dans l'interaction privée, professionnelle ou académique. Du côté de l'Europe, les auteurs du Cadre européen Commun de Référence pour les Langues (CECRL, Conseil de l'Europe, 2001), recommandent désormais l'enseignement de la phraséologie quasiment au même titre que le reste du lexique. Plus récemment le volume complémentaire du CECRL (Conseil de l'Europe, 2018) affirme très clairement que la maîtrise des PP est une condition *sine qua non* à l'accession au niveau avancé C1 et C2 du CECRL.

Paradoxalement, il n'est pas rare d'observer qu'en dépit d'une maîtrise avancée de la langue cible, les difficultés liées à la production et la compréhension des PP demeurent un fait observable des plus fréquents. Or on admet généralement qu'à minima, entre 10% et 15% de la production orale ou écrite d'un adulte comporterait des phraséologismes (cf. Par ex. Mel'čuk 2023: 12-16), ce qui constitue une part non négligeable de la complexité du discours à laquelle le LNN n'a accès que de manière parcellaire. Du côté de l'acquisition de la L2, plusieurs études ont ainsi montré que malgré un niveau d'expertise élevé, les LNN tendent à connaître et à utiliser une faible proportion d'expressions préfabriquées en comparaison des LN (Blum-Kulka et Olshtain 1986; House 1996; Wray 2001; Bardovi-Harlig 2018, 2010, 2019). Cette tendance s'explique par plusieurs facteurs:

- ① **Linguistiques:** différences structurelles et typologiques entre la langue maternelle et la langue cible
- ② **Contextuels:** longueur, qualité et variété d'exposition, expérience de l'usage, opportunité d'interagir
- ③ **Individuels:** état de développement de la compétence linguistique, facteur émotionnel, facteur identitaire, implication et motivation

Les questionnements sur l'acquisition des PP de la conversation quotidienne sont très récents et n'ont donné lieu à des travaux significatifs qu'au cours des 15 dernières années (Forsberg 2010, 2014; Edmonds 2014; Beaulieu, Forsberg & Bejarano 2022, entre autres). Néanmoins, ces études se sont principalement orientées sur des expressions fortement conventionnalisées dont le périmètre d'usage reste bien défini et stable, le plus souvent, des rituels de la vie quotidienne. En effet, la forte récurrence de ces rituels, la relative stabilité de leur structure linguistique et l'appairage quasi systématique avec un contexte prototypique d'emploi dont ils font l'objet sont des raisons pour lesquelles un grand nombre de travaux se sont focalisés sur ces formules conventionnelles. L'une des raisons de cet attrait tenu pour la phraséologie pragmatique des interactions quotidiennes réside notamment dans le fait que ① la pragmatique est un sous-domaine de la linguistique encore jeune et très interdisciplinaire, que ② l'étude de la langue parlée fondée sur les corpus oraux n'en est encore qu'à ses débuts, et que ③ les PP sont des objets linguistiques à la fois très variables et polyfonctionnels, rendant leur traitement complexe.

Selon Bardovi-Harlig (2022), l'acquisition du PP ne semble pas être un processus linéaire, mais

polyfactoriel. Il nécessite à la fois une exposition extensive et la réunion de plusieurs conditions telles que l'immersion dans la langue cible, la variation du type d'exposition, l'étayage métapragmatique et l'expérience de l'usage en contexte. Le LNN doit être en mesure de déceler et de comprendre les spécificités contextuelles et socioculturelles de la fonction communicative attendue dans le contexte de communication où il se trouve avant de procéder à la sélection de la forme la plus adaptée. En outre, Bardovi-Harlig (2019) observe que la maîtrise des expressions conventionnelles implique certes le développement de la compétence pragmatique, mais que ce développement doit être nécessairement opéré en parallèle du développement de la connaissance des spécificités grammaticale et morphosyntaxique des formes employées. Elle remarque ainsi une corrélation statistiquement significative entre le niveau d'expertise en langue cible et le niveau de développement de la compétence pragmatique. Cela rejoint donc ce qui a été précédemment évoqué dans la section consacrée à la compétence lexicopragmatique, notamment en ce qui concerne l'équilibre nécessaire entre la connaissance du système linguistique, des phénomènes socioculturels et des spécificités pragmatiques de la langue cible.

Dans Ladreyt (2022), nous avons pu explorer de manière systématique et outillée la compétence lexicopragmatique de locuteur japonophones de niveau avancé en français lorsqu'ils encodent ou décodent un PhPex. À l'aide d'un protocole expérimental comportant un test linguistique et des entretiens semi-guidés, nous avons pu caractériser de manière empirique des difficultés d'usage, parmi lesquelles:

- Une fréquence des PhPex chez les LNN plus faible que les LN du corpus de contrôle dans des conditions similaires d'interaction libre
- Des transferts pragmatiques palliatifs de la langue maternelle fréquents en cas de lacune lexicopragmatique
- Des difficultés combinatoires qui provoquent l'usage de PhPex ayant un illocutoire en décalage avec la fonction pragmatique attendue
- Une inadéquation de la visée pragmatique ou de la stratégie communicative véhiculée par le PhPex employé au contexte de communication proposé
- Une difficulté à discerner le sens phraséologique du sens littéral de certains PhPex
- Un amalgame fréquent entre la fonction illocutoire et l'effet perlocutoire des PhPex lors du décodage
- Difficulté de compréhension concernant les PhPex polyfonctionnels ou proches au niveau de leur fonction

- L'influence de l'éthos communicatif du LNN sur sa production et le développement de sa compétence lexicopragmatique en langue cible

En nous basant sur l'étude transversale détaillée ci-dessus, les études précédemment mentionnées, et notre état de l'art du domaine de la phraséologie pragmatique, nous formulons l'hypothèse suivante: la complexité d'acquisition inhérente aux PhPex, et plus généralement des PP, semble être la résultante de lacunes observables non seulement au niveau de la surface du système linguistique (lexique), mais aussi dans une strate plus profonde de la langue, c'est-à-dire le niveau combinatoire (syntaxe), sémantique (sens, nuance et polysémie), stratégique (choisir une expression appropriée et être conscient de ses effets sur l'interlocuteur ou sur la conversation) et métapragmatique (compréhension de la situation de communication et de ses enjeux). Ces difficultés sont aussi le résultat d'une certaine imperméabilité du locuteur aux phénomènes implicites de la langue cible, mais dont la compréhension est indispensable pour employer les PP.

En réponse à cette hypothèse, nous formulons plusieurs constats qui constituent le fil d'Ariane du dispositif pédagogique qui sera détaillé dans la partie suivante: ① les assises théoriques nécessaires à la construction de ressources d'apprentissage des PhPex efficaces ne sont pas encore disponibles, ② les descriptions linguistiques permettant d'établir des définitions claires des modalités d'emploi des PP ne sont pas encore suffisantes²⁶ ou semblent ne pas être accessibles aux apprenants ou aux locuteurs lambda, ③ il n'existe pas de travaux d'envergure concernant l'acquisition des PhPex en encodage et en décodage fondé à la fois sur les travaux descriptifs des linguistes et sur la conception d'un dispositif pédagogique facilitateur de l'apprentissage, et ④ la prise en compte contrastive de la langue maternelle de l'apprenant cible est nécessaire pour l'étude des processus d'acquisition des PhPex.

Ces constats constituent le point de départ du dispositif interdisciplinaire que nous allons aborder dans la suite de cet article, et qui vise à mettre une description linguistique fine et validée empiriquement des PhPex au service de la création d'un matériel d'apprentissage de qualité et répondant aux difficultés de l'apprenant observées lors de l'acquisition. Nous souhaitons ainsi proposer une approche rigoureuse qui produira un dispositif pédagogique innovant et utile pour combler le manque théorique et méthodologique concernant le traitement et l'enseignement des PhPex, notamment dans le cas des locuteurs japonophones apprenants du français.

III - Vers la constitution d'un dispositif pédagogique à la croisée de la description linguistique et de la didactique de l'oral

L'objectif de ce dispositif est de partir d'un traitement linguistique exhaustif des PP mené de manière empirique sur des données authentiques pour aller vers l'établissement d'une ressource numérique d'apprentissages des expressions de la vie quotidienne. À terme, ce dispositif vise à mettre à disposition en libre accès une plateforme d'apprentissage unique en son genre qui sera utilisable par: ① les apprenants du français, ② les enseignants ou ③ les locuteurs lambda curieux de connaître le fonctionnement de ces expressions. Cette ressource mettra à leur disposition des descriptions lexicographiques de qualité et adaptées à leur niveau dans la langue cible, établies à l'aide de données langagières authentiques, et validées de manière empirique par des linguistes experts sur la base de critères rigoureux. Une autre spécificité de ce dispositif est qu'il s'inscrit dans une perspective contrastive avec la langue japonaise. Ce faisant, nous traitons aussi les équivalents fonctionnels et/ou traductionnels en japonais des PhPex analysés en français. Cette approche contrastive²⁷ nous permet d'une part d'observer les différences linguistiques entre deux langues typologiquement éloignées, d'autre part, d'observer s'il existe des universaux lexicopragmatiques communs aux deux langues. Le choix du japonais est ici aussi stratégique. Non seulement le couple de langue français-japonais est une paire sous-dotée en linguistique, en acquisition ou en didactique, mais force est de constater qu'en dépit de l'attrait croissant des locuteurs japonais pour l'apprentissage du français, il n'existe, à notre connaissance, aucune recherche concrète portant sur ce couple de langue, et notamment sur l'acquisition du français employé dans la conversation orale quotidienne par les locuteurs japonais. Ce manque de travaux descriptif empirique et de ressources didactiques adaptées a donné lieu à une stagnation de l'enseignement du français au Japon, notamment en ce qui concerne l'enseignement de la communication orale qui peine à se renouveler (Ohki & Hori 2017).

L'élaboration de ce dispositif se divise en trois phases: la modélisation linguistique d'un premier inventaire de 50 PhPex en se fondant sur des données d'interaction authentiques et spontanée, la didactisation de ces modélisations et enfin l'implémentation du matériel pédagogique sur la plateforme didactique. À l'issue de ces trois phases, plusieurs phases de test pilote sont menées afin d'améliorer et de calibrer le dispositif didactique:

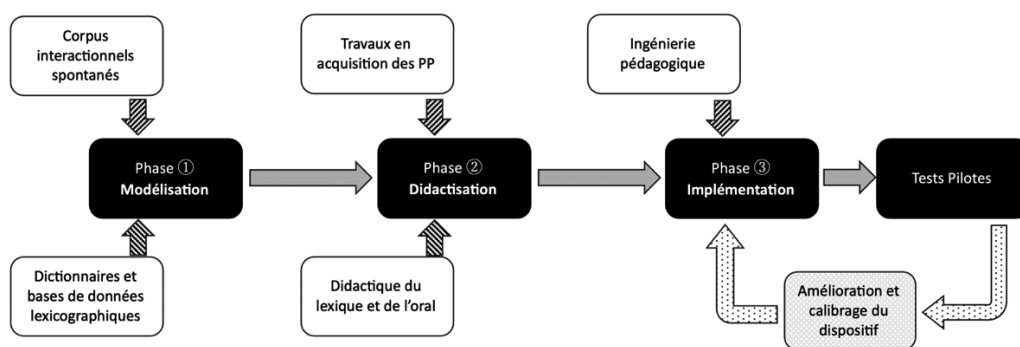


Figure 5: Chaîne de développement du dispositif pédagogique

Dans les sections qui suivent, nous allons présenter chacune des trois phases puis nous concluons.

1. Phase 1 : l'étape de modélisation linguistique.

La première étape vise à fournir une description détaillée des spécificités linguistiques et des schémas d'utilisation des PhPex fondée sur des données attestées issues de corpus de qualité et établies sur la base de critères scientifiquement validés. Nous avons commencé par dresser un premier inventaire de 50 PhPex à l'aide d'une douzaine de dictionnaires phraséologiques de référence en français et en japonais. Ces 50 expressions se divisent en sous-ensembles qui correspondent à un sentiment primaire (Ekman 1999): la joie, la peur, la colère, la surprise et la tristesse. Avant d'analyser cet inventaire, nous avons procédé à une étude de la productivité de ces expressions afin de nous assurer qu'elles sont fréquemment utilisées. Nous observons ensuite chaque PhPex individuellement, en utilisant une méthodologie descriptive basée sur la linguistique de corpus. Nous employons à cet effet une procédure d'exploration des données de type *corpus based* (Tognini-Bonelli, 2001): on sait à l'avance l'expression qui sera observée, les données rassemblées permettent de valider empiriquement les spécificités préalablement postulées dans le cadre théorique explicité plus haut. Notre protocole d'analyse se situe également dans la droite lignée de méthodologies de description et de modélisation des phraséologismes qui ont fait leurs preuves dans plusieurs grands projets comme le projet PHRASEOROM²⁸ ou le projet PREFAB²⁹. Les données suivantes ont été employées lors de la modélisation:

Tableau 2: Inventaire des corpus employés dans la phase de modélisation

		Modalité	Volume	Type d'annotation	Sous-corpus employé
Corpus en français	Lexicoscope (métacorpus)	Écrit / oral	171 millions mots	Morphosyntaxique / dépendances syntaxiques	GEN (sous-corpus général), SENT (sous-corpus genre sentimental), ESLO
	ORFEO CEFC (métacorpus)	Oral	450 h / 4 millions mots	Morphosyntaxique	Corpus TUFS, CLAPI, CFPP, TCOF
	CLAPI	Oral	67 h+	Requête multicritère par métadonnées uniquement	Apéritif entre ami(e)s / Repas en famille / Repas entre ami(e)s
	SoSweet	Écrit oralisé	500 millions de messages	Morphosyntaxique	/
Corpus en japonais	CEJC	Oral	200h+ vidéo	Morphosyntaxique / dépendance syntaxique	Corpus Izakaya et discussion entre amis
	BCCWJ	Écrit oralisé	104.3 millions mots	Morphosyntaxique	Sous-corpus de Blog Yahoo ! et le sous-corpus de forum en ligne
	Corpus of Spontaneous Japanese (CSJ)	Oral	650 h audio	Morphosyntaxique	/
	Nagoya University Conversation Corpus (NUCC)	Oral	100h (129 conversations)	Morphosyntaxique	/

En raison du peu de disponibilité des données orales authentiques (les volumes accessibles sont relativement modestes comparés aux corpus de données écrites actuels) et des problèmes d'occurrence fréquents dans les corpus oraux³⁰, nous avons également employé des données du réseau social X³¹. Ce réseau social est selon nous un observatoire linguistique très adapté pour l'étude du fonctionnement des PP. Pour explorer ces données, nous avons utilisé le corpus *SoSweet* qui figure à ce jour comme le plus gros corpus constitué à partir de données issues du réseau social X francophone. Néanmoins, le projet *SoSweet* ne disposant pas de données en japonais, nous avons utilisé une autre procédure. Nous avons utilisé l'outil *Snscraper*³² qui permet, à l'aide d'un paramétrage en code Python, d'extraire directement dans le code source de X des données linguistiques contenant la séquence de mot recherchée. Cet outil permet également de compiler les messages d'utilisateurs ciblés dans un fichier.csv répertoriant le contenu du commentaire et les métadonnées relatives à chacun des messages extraits. Enfin, les données multimodales (prosodie, gestuelle, posture, réactions faciales) et paralinguistiques (éléments du contexte) étant généralement peu accessibles, ou parfois de mauvaise qualité dans les grands corpus oraux actuellement disponibles, nous avons employé l'outil *Youglish*³³. Il s'agit d'un outil à visée didactique permettant de rechercher sur YouTube des vidéos en fonction de chaînes de caractères. Le système de recherche, très similaire à un concordancier, permet de

rechercher des vidéos dont le contenu audio mentionne la chaîne de caractère spécifiée dans l'interface de recherche. L'outil se base notamment sur les sous-titrages automatiques de YouTube pour effectuer la recherche:

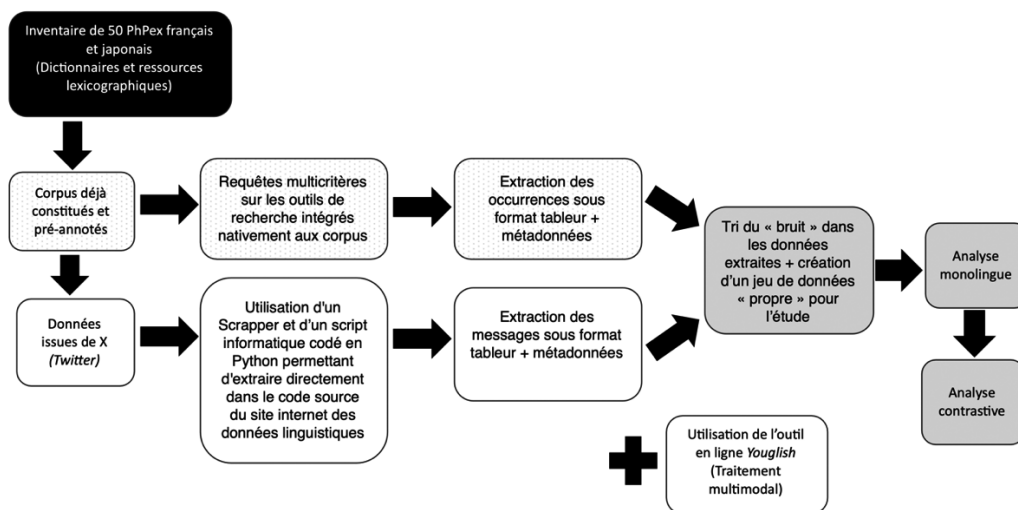


Figure 6: Procédure d'extraction et chaîne de traitement des données

Après avoir observé et formalisé les données extraites de nos corpus, nous avons procédé à une analyse détaillée des occurrences identifiées à l'aide d'une grille contenant des critères lexicographiques, syntaxiques, sémantiques, pragmatiques et interactionnels:

Tableau 3: Critères observés dans la grille d'analyse

Informations lexicographiques	Critères morphosyntaxiques	Critères sémantiques	Critères pragmatiques	Critères interactionnels
<ul style="list-style-type: none"> - Vedette - Définition / Glose - Équivalent en japonais - Expressions apparentées en français - Ressources consultées 	<ul style="list-style-type: none"> - Élément périphériques fréquents - Structure syntaxique - Variantes morphologiques - Autonomie syntaxique - Modalité de phrase - Type du noyau - Fixité syntaxique (plan syntagmatique) - Spécificités combinatoires (plan paradigmatique) 	<ul style="list-style-type: none"> - Idiomaticité - Compositionnalité - Polysémie - Axiologie - Modalisation 	<ul style="list-style-type: none"> - Registre de langue - Fonction pragmatique - Sentiment(s) exprimé(s) - Contrainte contextuelle - Polyfonctionnalité 	<ul style="list-style-type: none"> - Modalité polyphonique - Position dans l'interaction - Caractère réactif - Statut de tour de parole autonome ? - Gestuelle associée (seulement sur youglish ou corpus vidéo)
		Motif sémantico-pragmatique		

Dans la lignée du projet ANR PREFAB (Cf. plus haut) la description des aspects structurels, sémantiques et pragmatiques des PP s'appuie sur les cadres théoriques suivants: ① la *frame semantics* (Fillmore 2006), ② le *constructicons* (Fillmore, Lee-Goldman & Rhodes 2012) et ③ la

conceptual metaphor theory (Lakoff & Johnson 1980). Nous comparons ensuite les expressions françaises avec leurs équivalents japonais afin d'observer les différences d'usage qui pourraient être source de difficultés pour l'apprenant. Comme expliqué plus haut, nous pratiquons à ce stade une analyse contrastive point par point afin de rendre compte des similarités et différences d'usage ou de contexte d'emploi. Cette étape nous permet ainsi de valider un équivalent japonais pour chaque expression de notre outil d'apprentissage. Ces analyses sont ensuite discutées avec d'autres chercheurs experts en français et en japonais afin d'éviter tout biais subjectif. Cette discussion se fait sur la base d'une procédure d'accord interjuge au cours de laquelle la modélisation de chaque expression est effectuée par au moins deux linguistes, puis discutée de manière collégiale afin de procéder à certains ajustements, si nécessaire. À la suite de ces analyses approfondies, nous élaborons des fiches lexicographiques synthétisant point par point les spécificités observées lors du travail de modélisation. Ces fiches lexicographiques servent de base à la construction de la plateforme d'apprentissage dans la deuxième phase:

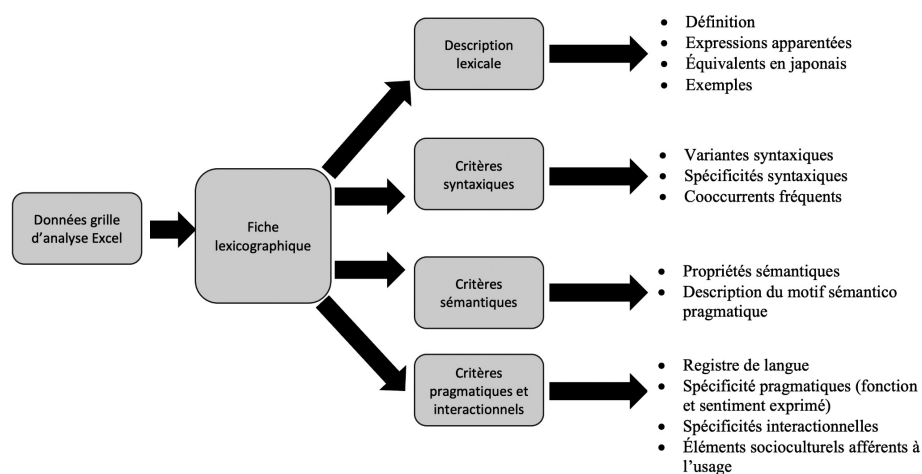


Figure 7: Architecture de la fiche lexicographique

Une fois la phase de modélisation des expressions achevée, nous procédons ensuite à une adaptation de ces descriptions scientifiques complexes en vue de leur implémentation dans le dispositif d'apprentissage.

2. Phase 2: l'étape de didactisation des modélisations

L'usage des PP est tellement ancré dans la pratique quotidienne que les locuteurs natifs ne se rendent que très rarement compte du statut préfabriqué de ces expressions. Bally (1909), très

clairvoyant à ce sujet, remarquait déjà que la comparaison avec d'autres langues, et/ou la discussion épilinguistique, est ce qui permet généralement au LN de prendre conscience de l'existence des PP dans sa propre langue:

« [...] *la recherche des particularités stylistiques des autres langues fera bien connaître celles qu'on emploie sans cesse inconsciemment; toutes les expressions parallèles d'une langue étrangère, dussent-elles ne nous rien apprendre de positif, font ressortir plus fortement ce qu'elles traduisent* » (Bally, 1909: 24, dans Gonzalez-Rey 2019).

Il n'est donc pas surprenant que les LNN éprouvent des difficultés à comprendre ou employer les PhPex. C'est d'ailleurs là que réside tout l'enjeu de l'établissement de ce dispositif: rendre accessible au LNN les contraintes d'usage que les LN acquièrent de manière indirecte et holistique, par immersion dans leur langue maternelle. La didactisation des modélisations linguistiques de la phase 1 se fait donc dans cette perspective, c'est-à-dire rendre explicite pour le LNN les spécificités d'usage et les contraintes pragmatiques et socioculturelles propres à l'usage des PhPex. Ce faisant, le LNN qui ayant accès à toutes ces informations peut solliciter sa compétence lexicopragmatique pour s'approprier l'usage de l'expression qui l'intéresse, tout en disposant d'informations linguistiques lui permettant de répondre aux questions qu'il serait susceptible de se poser lors de son apprentissage. Les aspects contrastifs de notre dispositif lui permettent de s'appuyer sur les connaissances linguistiques dont il dispose déjà grâce à sa langue maternelle pour approfondir sa compréhension du PhPex ciblé, notamment en opérant des comparaisons ou des différenciations. Tout comme le montrent les travaux récents de Sikora et Tsedryk (2019), l'apprentissage efficace des PP, et plus particulièrement des PhPex, réside nécessairement dans une conscientisation active des spécificités d'usage de ce type d'expressions, appelant même à «[...] une phraséodidactique explicite et structurée, capable de pallier les difficultés des apprenants face notamment au vocabulaire locutionnel.» (Sikora et Tsedryk, 2019: 15).

Depuis les années 2000, bien qu'assez marginales, un certain nombre de démarches pédagogiques ont vu le jour pour enseigner les phraséologismes (Boers 2001; Boers et al. 2004; Boers et al. 2007; González Rey 2007, 2010, 2018). Toutefois, ces approches, bien que novatrices, se limitent pour plupart aux faits phraséologiques généraux (collocations, colligations, phrases rituelles, marqueurs discursifs, locutions verbales), il n'existe à notre connaissance aucun dispositif concret et en libre accès visant l'acquisition des PP, tout du moins pas pour le français,

Les phraséologismes pragmatiques: de la modélisation linguistique à la construction d'un outil d'apprentissage

et encore moins pour le couple de langue français-japonais. Partant de ces diverses constatations, nous avons choisi de nous appuyer sur des fiches lexicographiques exhaustives pour cette phase de création du matériel pédagogique. Le processus de didactisation consiste en une simplification des modélisations linguistiques pour ne garder que les informations utiles à l'apprenant. Ces informations sont ensuite développées de manière organisée sous forme de fiches d'apprentissages qui constitue la première étape du dispositif.

Tableau 4: Structure de la fiche d'apprentissage

[VEDETTE DU PHPEX]		
Descripteur ①	Quelle est la définition de [PHPEX] ?	Glose et définition simplifiée
Descripteur ②	À quoi sert [PHPEX] ?	Fonctions pragmatiques, sentiments exprimés, fonctions rhétoriques particulières
Descripteur ③	Dans quel contexte j'utilise [PHPEX] ? Avec qui ?	Registre, type d'interlocuteur, relation interpersonnelle, contraintes particulières liées au contexte
Descripteur ④	Quelles sont les expressions en français qui fonctionne comme [PHPEX] ?	Expressions équivalentes en français
Descripteur ⑤	Comment se dit [PHPEX] en japonais ?	Expression(s) équivalente(s) en japonais
Descripteur ⑥	Quelles sont les différentes variations de [PHPEX] ? quels sont les petits mots qui accompagnent l'usage de [PHPEX] ?	Éléments distributionnels et combinatoires, variations morphosyntaxiques
Descripteur ⑦	Comment [PHPEX] obtient ce sens lors de la conversation quotidienne ?	Explication du motif sémantico-pragmatique
Descripteur ⑧	Quels sont les éléments socioculturels / historiques liés à [PHPEX] ?	Étymologie, faits culturels notables liés à l'usage
Descripteur ⑨	À quel moment dans la conversation j'utilise [PHPEX] ?	Position dans l'interaction, organisation dans la séquence interactionnelle
Descripteur ⑩	De quelle manière je dois dire [PHPEX] ?	Élément de prosodie, gestuelle particulière, proximité, attitude, posture
Exemples étayés et transcrits		
Activités de mise en pratique		

Dans un deuxième temps, nous sélectionnons des exemples qui viendront illustrer de manière concrète les informations détaillées dans la fiche d'apprentissage. Ces exemples sont sélectionnés dans les données authentiques utilisées dans la phase 1 de l'élaboration du dispositif. Afin que ces exemples soient significatifs, nous ajoutons des commentaires sous forme de petites notes dynamiques qui viennent apporter quelques informations utiles. Enfin, nous essayons de panacher les exemples en offrant des sources diversifiées³⁴:

- Extraits audios (corpus oraux) avec transcriptions simplifiées
- Extraits vidéo (corpus oraux) avec sous-titres et transcriptions simplifiées
- Extraits de dialogues de romans contemporains (à partir des années 1980)
- Message d'utilisateur du réseau social X avec le contexte de cette publication
- Extrait vidéo *YouTube* avec sous-titres et transcriptions simplifiées

Les descriptions proposées dans la fiche d'apprentissage et les exemples qui l'accompagnent

seront dans une phase ultérieure traduits³⁵ en japonais pour permettre une meilleure compréhension et une plus grande accessibilité au dispositif, dès les premiers temps de l'apprentissage. De même, nous prévoyons sur le long terme d'intégrer des renvois vers l'équivalent fonctionnel en japonais du PhPex cible afin que l'apprenant puisse approfondir son travail contrastif.

Dans un troisième temps, nous avons développé toute une série d'activités permettant la mise en application concrète du contenu de la fiche d'apprentissage. Ces activités visent avant tout à mobiliser les trois sous-compétences constitutives de la compétence lexicopragmatique, à la fois en compréhension et en production. Le développement de ces activités se fonde en partie sur les protocoles de test de la compétence pragmatiques élaborés dès les années 1980 par les chercheurs ayant fondé le champ de l'*Interlanguage Pragmatics* (Kasper 1991; Kasper & Blum-Kulka 1993; Culpeper, Mackey & Taguchi 2018), et sur le protocole élaboré dans le cadre de Ladreyt (2022):

Tableau 5: Typologie des activités utilisées dans le dispositif pédagogique

Activité	Type(s)	Compétence(s) mobilisée(s)	Description
Activités de <i>Discourse Completion Task</i>	Production	Pragmalinguistique et sociopragmatique	Activité de continuation d'un dialogue ou de complétion d'un dialogue lacunaire à l'aide l'expression idoine
Activité de reformulation	Compréhension	Métapragmatique	Reformulation du sens d'un PhPex en fonction de son contexte linguistique d'emploi
Activité de recherche d'équivalent fonctionnel	Production et compréhension	Pragmalinguistique, sociopragmatique, métapragmatique	Recherche d'équivalent fonctionnel dans la langue maternelle et dans la langue cible
Activité de QCM lexical	Compréhension	Pragmalinguistique, sociopragmatique, métapragmatique	Identifier et choisir l'expression idoine parmi un inventaire de trois ou plus PhPex
Activité de QCM sémantique	Compréhension	Métapragmatique, sociopragmatique	Identifier et choisir parmi plusieurs propositions la fonction ou le sens idoine d'un PhPex proposé dans un dialogue
Activités d'appairage	Compréhension	Pragmalinguistique et sociopragmatique	Appariage d'un PhPex avec son contexte d'emploi, ou d'un PhPex inséré dans un dialogue avec sa fonction idoine
Activité de création de dialogue	Production	Pragmalinguistique, sociopragmatique, métapragmatique	Création de dialogue avec un canevas préétabli et l'obligation d'utiliser les PhPex proposés
Activité d'analyse métapragmatique	Compréhension	Métapragmatique	Une séquence d'interaction est visionnée ou écoutée puis l'apprenant doit répondre à des questions concernant par exemple l'enchaînement du PhPex dans l'interaction, l'attitude des participants, la gestuelle, l'expressivité, etc.
Autoévaluation proposée pour chaque item de question			

En parallèle de chaque activité, nous proposons deux types d'autoévaluation pour chaque réponse:

- Une autoévaluation similaire au *Think aloud protocol* (Rosa et Leow 2004) visant à justifier

le choix de réponse en expliquant le cheminement du raisonnement, les indices utilisés, etc.

- Une autoévaluation visant à mentionner si l'apprenant: ① connaissait parfaitement la fonction, ② a deviné la fonction proposée grâce au contexte ou ③ s'il n'arrivait pas à identifier la fonction proposée.

Cette phase d'autoévaluation permettra sur le plus long terme de développer un outil de diagnostic formatif automatisé. Dans le cas d'un apprentissage en autonomie, cet outil permettra notamment d'apporter des informations utiles à l'apprenant concernant le développement de sa compétence et les difficultés rencontrées en cours d'apprentissage. Cela pourra être également utile à un enseignant si l'utilisation du dispositif se fait dans le cadre d'un cours de langue. Le diagnostic pourra ainsi être utilisé par l'enseignant pour ajuster le contenu du cours ou revenir sur un point précis qui poserait difficulté aux apprenants. Dans la section suivante, nous allons brièvement présenter la dernière étape du développement du dispositif didactique, à savoir son implémentation.

3. Phase 3: L'implémentation du dispositif

La phase d'implémentation consiste en l'intégration du matériel didactique sur un site internet³⁶ en libre accès. Cette intégration implique également le développement d'une interface utilisateur qui permettra à l'apprenant de naviguer parmi les différentes informations qui lui seront proposées. L'intégralité des données employées sur le site est encodée en XML et formatée selon les recommandations de la *TEI initiative*³⁷ afin d'assurer la portabilité et la reproductibilité du dispositif à d'autres langues. Le site possède trois volets: une base de données lexicographique didactisée, un espace apprenant dédié à l'apprentissage et comportant les activités précédemment mentionnées, et enfin un espace enseignant avec un accès à des ressources plus détaillées:



Figure 8: Interface et les trois volets du dispositif pédagogique

Le premier volet permet d'accéder à tous les PhPex disponibles sur le site. Cette partie du site est dotée d'un outil de recherche multicritères³⁸ qui permettra d'effectuer des requêtes:

- Par chaîne de caractère
- Par sentiment exprimé par le PhPex
- Par expression régulière (pour le travail sur des matrices phraséologiques du type [C'est + ADJ], par exemple)
- Par fonction pragmatique
- Par contexte d'interaction

Ce premier volet comporte également une première visualisation rapide des quelques informations concernant le PhPex comme par exemple les équivalents en français, une glose synthétique et quelques fonctions:

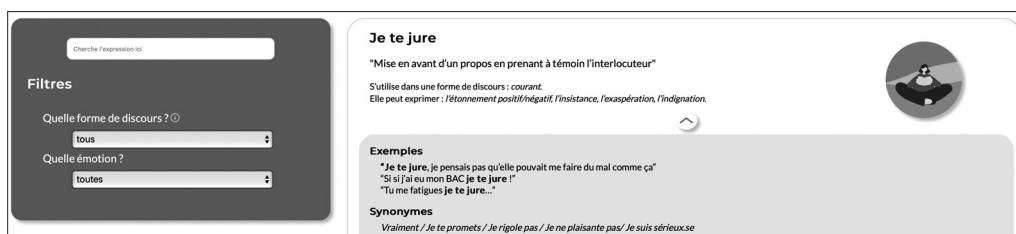


Figure 9: Outil de recherche et aperçu rapide des PhPex

Les phraséologismes pragmatiques: de la modélisation linguistique à la construction d'un outil d'apprentissage

L'espace dédié à l'apprenant permet d'accéder aux activités d'apprentissage. Chaque PhPex possède ses propres activités. Des activités d'autoévaluation couvrant plusieurs PhPex différents sont aussi disponibles afin de permettre à l'apprenant d'évaluer l'étendue de son *lexique phraséopragmatique*. L'apprentissage débute en général par une mise en contexte à l'aide d'un extrait audio ou vidéo «déclencheur» qui permettra à l'apprenant de créer un horizon d'attente concernant les fonctions et les spécificités de l'expression étudiée:



Figure 10: Mise en contexte avant d'entamer la phase d'apprentissage active

Après la mise en contexte, l'apprenant a ensuite accès à la fiche d'apprentissage de l'expression, puis à une série d'activité en rapport avec la fiche d'apprentissage. Ces activités sont en général couplées à des extraits vidéo et audio qui permettent de rendre plus immersif le moment de l'activité:

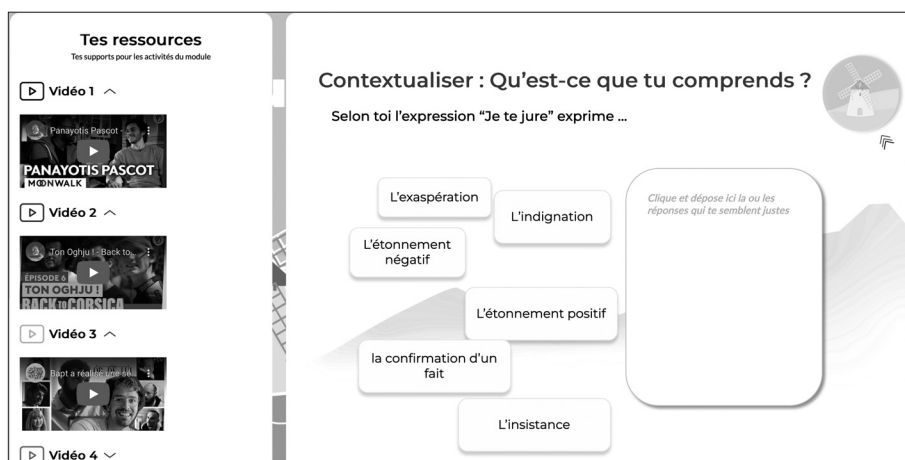


Figure 11: exemple d'une activité d'appairage pour le PhPex «Je te jure»

Enfin l'espace dédié à l'enseignant contient plusieurs tutoriels et une série de fiches didactiques disponible pour chaque PhPex présent dans notre base de données lexicographique. Ces fiches proposent notamment des trames de cours, des activités à faire en classe et des descriptions un peu plus techniques des spécificités d'usage du PhPex ciblé:



L'enseignant peut aussi accéder à ces fiches via l'espace de recherche situé dans le premier volet du site. Comme expliqué auparavant d'autres fonctionnalités seront implémentées sur le plus long terme. Par ailleurs, le dispositif subira plusieurs phases de tests pilotes afin de tester la viabilité des contenus et de l'interface utilisateur, ce qui nous permettra ensuite de procéder ensuite à plusieurs phases d'ajustement. Dans la partie qui suit, nous proposons quelques perspectives à venir, puis nous concluons.

Perspectives et conclusions

Cette recherche vise à apporter une contribution significative concernant les différentes perspectives suivantes:

- Sur le plan linguistique, cette recherche produira un jeu de données très utile pour d'autres projets de recherche en phraséologie pragmatique actuellement menés sur des langues européennes. Cette recherche permet également de mieux comprendre le fonctionnement linguistique des PP.
- Sur le plan acquisitionnel, cette recherche permet de continuer le travail initié dans Ladreyt (2022b) sur l'acquisition des PhPex chez les apprenants japonais de niveau avancé en français. Ce travail nous permet notamment de mieux comprendre les difficultés

d'acquisition rencontrées par les Japonais qui apprennent le français, et plus particulièrement les difficultés liées aux différences linguistiques et lexicopragmatiques entre le japonais et le français.

- **Sur le plan didactique**, cette étude constitue une proposition pédagogique concrète au manque de dispositif d'apprentissage de la conversation quotidienne pour les apprenants japonais du français. Elle propose une ressource efficace et engageante, permettant un apprentissage des expressions de la vie quotidienne adapté aux besoins des apprenants, et ce dès le niveau débutant. Ce dispositif se base sur des descriptions lexicographiques de qualité, établies à l'aide d'un corpus de données langagières authentiques, et constitués par des linguistes sur la base d'une problématique linguistique ou didactique. En outre, l'un des buts de cette étude est de tester et de valider un protocole d'apprentissage fondé sur des descriptions linguistiques et un enseignement explicite et systématique du fonctionnement des PhPex.
- **Sur le plan sociétal**, le projet permettra de diffuser une meilleure compréhension interculturelle et de mieux comprendre les différences de style communicatif entre le français et le japonais. Le dispositif permettra également de développer chez l'apprenant une conscience accrue des phénomènes linguistiques qui permettent la communication quotidienne, que ce soit dans sa langue maternelle ou dans une langue étrangère.

À l'issue de ce développement de la première version de notre dispositif didactique, nous envisageons plusieurs continuités. Dans un premier temps, nous envisageons d'enrichir la base de données de PhPex en poursuivant les modélisations linguistiques sur d'autres expressions. Par la suite, nous pensons élargir la base de données à d'autres types de PP tels que les marqueurs discursifs (*Tu parles!* (FR) ⇔ *You bet!* (EN) ⇔ *もちろん!* (JP)) ou les phrases rituelles (*Toutes mes condoléances* (FR) ⇔ *My condolences* (EN) ⇔ *ご愁傷様でございます* (JP)). Dans un second temps, nous prévoyons d'enrichir le panel d'activités linguistiques proposées et d'implémenter de nouvelles fonctionnalités comme le diagnostic personnalisé ou la création d'un profil personnel avec historique d'utilisation du dispositif. Le but ultime de cette recherche est de construire une ressource linguistique et pédagogique universelle (adaptable à d'autres langues) et utilisable à la fois par l'apprenant et l'enseignant. De ce fait, nous envisageons un portage à d'autres langues en collaboration internationale avec d'autres projets en cours comme l'anglais (cf. Projet PARSEME³⁹), l'espagnol (cf. López-Simó 2016), l'allemand et le chinois (ANR PREFAB).

Pour conclure, ce travail de recherche interdisciplinaire offre de nombreuses perspectives très stimulantes. Il a le mérite d'offrir une réponse opérationnelle au double paradoxe mentionné dans notre introduction. Nul doute que les développements à venir de cette étude paveront la voie à d'autres études de ce type, réconciliant ainsi la linguistique et la didactique, deux disciplines sœurs, mais trop souvent dissociées.

Références bibliographiques:

- Bally, C. *Traité de stylistique française*. 3. éd., nouv. Tirage. Genève: Georg [usw.], (1909).
- Bardovi-Harlig, K. «Pragmatics: Speaking as a Pragmalinguistic Resource». *The Routledge Handbook of Second Language Acquisition and Speaking*, (2022): 243-57.
- Bardovi-Harlig, K. «Routines in L2 pragmatics research». *The Routledge handbook of second language acquisition and pragmatics*, (2019): 47-62.
- Beaulieu, S., Forsberg Lundell, F., et Bejarano, J. «Interlocutors' judgment of Lx conventional expressions: An exploratory study», *Intercultural Pragmatics*, 19, (2022), 597-620.
- Bidaud, F. *Structures figées de la conversation: analyse contrastive français-italien*. Études contrastives, v. 4. Bern: Lang, (2002).
- Blanco, X., et Mejri, S. *Les pragmatèmes*. Domaines linguistiques, Série formes discursives, 11. 3. Paris: Classiques Garnier, (2018).
- Blum-Kulka, S., et Olshtain, E. «Too many words: Length of utterance and pragmatic failure». *Studies in second language acquisition* 8, n° 2 (1986): 165-79.
- Blumenthal, P., Mejri, S., et Gross, G., éd. *Phraséologie et profils combinatoires: lexicale, syntaxe et sémantique: hommage à Peter Blumenthal*. Bibliothèque de grammaire et de linguistique 49. Paris: Honoré Champion, (2016).
- Boers, F., Demecheleer, M. et Eyckmans, J. «Etymological elaboration as strategy for learning idioms». In Bogaards, P. B. Laufer (éd), *Vocabulary in a Second Language Selection, Acquisition and Testing*. Amsterdam: John Benjamins, (2004): 53-78.
- Boers, F., Eyckmans, J. et Strengers, H. «Presenting figurative idioms with a touch of etymology - More than mere mnemonics?», *Language Teaching Research* 11(1). (2007): 43-62.
- Boers, F. «Remembering figurative idioms by hypothesising about their origins». *Prospect* 16(3). (2001): 35-43.
- Bolly, C. «Flou phraséologique, quasi-grammaticalisation et pseudo marqueurs de discours: un no man's land entre syntaxe et discours?» *Linx. Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre*, n° 62-63 (2010): 11-38.

- Celce-Murcia, M. «Rethinking the role of communicative competence in language teaching». In *Intercultural language use and language learning*. Springer, (2008): 41-57.
- Coulmas, F. *Conversational routine: Explorations in standardized communication situations and prepatterned speech*. Vol. 96. Walter de Gruyter, (1981).
- Crystal, D. *The Cambridge Encyclopedia of the English Language*. 2. ed., 7. print. Cambridge: Cambridge Univ. Press, (1997).
- Culpeper, J., Mackey, A., et Taguchi N. *Second language pragmatics: from theory to research*. New York, NY: Routledge, (2018).
- Dewaele, J.-M., et Wourm, N. «L'acquisition de la compétence sociopragmatique en langue étrangère». *Revue française de linguistique appliquée* Vol. VII, n° 2, (2002): 139-53.
- Dostie, G., et Sikora, D. «Les phraséologismes pragmatiques: Entre langue et discours. Présentation». *Les phraséologismes pragmatiques.*, Lexique 29, Presse universitaire de Lille (2021).
- Dostie, G. et Tutin A. (éds). «La phraséologie dans les interactions verbales orales et écrites», *Linguisticae Investigationes*, vol. 45, n° 2, (2022).
- Edmonds, A. «Conventional expressions: Investigating pragmatics and processing», *Studies in Second Language Acquisition*, 36, (2014): 69-99.
- Ekman, P. «Basic emotions». *Handbook of cognition and emotion* 98, n° 45-60 (1999): 16.
- Fillmore C. J., Lee-Goldman R., Rhodes R. «The framenet constructicon», in H. C. Boas & I. A. Sag (eds). *Sign-based Construction Grammar*, CSLI, Stanford, (2012): 309-372.
- Fillmore, C. J. «Frame semantics», *Cognitive linguistics: Basic readings*, 34, De Gruyter, (2006): 373-400.
- Fonagy, I. *Situation et signification*. Pragmatics & beyond, III: 1. Amsterdam; Philadelphia: J. Benjamins, (1982).
- Forsberg, F. «Using conventional sequences in L2 French», *IRAL* 48, Walter de Gruyter, (2010): 25-51.
- Forsberg, F. «Using conventional expressions in L2 French». *International Review of Applied Linguistics and Language Teaching*, 48, (2014): 25-51.
- Gharbi, N. *Analyse sémantico-pragmatique et discursive: les formules expressives de la conversation*. Thèse de doctorat. Université Grenoble Alpes; Université de Sfax, (2020).
- González Rey, I. *La didactique du français idiomatique*, EME Éditions, (2015).
- Gosselin, L. «Les modalités appréciatives et axiologiques. Sémantique des jugements de valeur». *Cahiers de Lexicologie* 111 (2017): 97-119.
- Gross, G. *Les expressions figées en français: noms composés et autres locutions*. Éditions Ophrys, (1996).
- House, J. «Developing pragmatic fluency in English as a foreign language: Routines and

- metapragmatic awareness». *Studies in second language acquisition* 18, n° 2, (1996): 225-52.
- Ifantidou, E. *Pragmatic Competence and Relevance*. Pragmatics & Beyond, N. S., 245. Amsterdam: Benjamins, (2014).
- Kasper, G., et Dahl, M. «Research methods in interlanguage pragmatics». *Studies in second language acquisition* 13, n° 2 (1991): 215-47.
- Kasper, G., et Blum-Kulka, S. «Interlanguage pragmatics: An introduction». *Interlanguage pragmatics* 3 (1993): 15.
- Kauffer, M. «Les “actes de langage stéréotypés”: essai de synthèse critique». *Cahiers de lexicologie* 2019, n° 114, (2019): 149-71.
- Kecskes, I. *Intercultural pragmatics*. Oxford University Press, (2015).
- Kerbrat-Orecchioni, C., «Système linguistique et éthos communicatif». *Cahiers de praxématique*, n° 38 (2002): 35-57.
- Kerbrat-Orecchioni, C. *L'énonciation: de la subjectivité dans le langage*. Armand Colin, (1996).
- Klein, J. -R., et Lamiroy, B. «Routines conversationnelles et figement». In *Le figement linguistique: la parole entravée*. Honoré Champion, (2011): 195-214.
- Krzyżanowska, A., Grossmann, F., et Kwapisz-Osadnik, K., éd. *Les formules expressives de la conversation: analyse contrastive: français - polonais - italien*. Lublin: Wydawnictwo Episteme, (2021).
- Ladreyt A. «Les pragmatèmes de salutation du japonais dans une perspective contrastive avec le français: Traitement et typologie du phénomène», acte du colloque pour les onzièmes journées du réseau Lexicologie, Terminologie, Traduction (LTT), Grenoble, (2018).
- Ladreyt A. «Les Phraséologismes pragmatiques à fonction expressive de la conversation quotidienne: Spécificités linguistiques et dynamiques d'usage», dans *Actes du 8^{ème} Congrès Mondial de Linguistique Française (CMLF)*, (2022a).
- Ladreyt, A. *Une étude linguistique de l'emploi des phraséologismes pragmatiques à fonction expressive de la conversation quotidienne chez des locuteurs japonophones du français de niveau avancé*, thèse de doctorat. Université Grenoble Alpes, (2022b).
- Lakoff, G., et Johnson, M. *Metaphors we live by*. Chicago: University of Chicago Press, (1980).
- Leech, G. *The Principles of Pragmatics*. New York, America. Longman Group Limited, (1983).
- Legallois, D., et Tutin, A. «Présentation: Vers une extension du domaine de la phraséologie». *Langages* 189, n° 1, (2013): 3.
- López Simó, M. *Fórmulas de la conversación. Propuesta de definición y clasificación con vistas a su traducción español-francés, francés-español*, Thèse de doctorat, Université d'Alicante, (2016).
- Bendinelli, M. «Segments phraséologiques et séquences textuelles», *Corpus* [En ligne], 17 | (2017).
- Martin, J. R., et White, P. R. R. *The language of evaluation: appraisal in English*. New York:

- Les phraséologismes pragmatiques: de la modélisation linguistique à la construction d'un outil d'apprentissage
- Palgrave Macmillan, (2005).
- Martins-Baltar, M., éd. *La locution entre langue et usages*. Langages. Fontenay/Saint-Cloud: ENS Éd, (1997).
- Mejri, S., et Gross, G. «Phraséologie et profils combinatoires: lexicque, syntaxe et sémantique: hommage à Peter Blumenthal». *Phraséologie et profils combinatoires*, (2016), 1-368.
- Mejri, S., Meneses Lerin, L., et Buffard-Moret, B. *La phraséologie française en questions*. Vertige de la langue. Paris: Hermann, (2020).
- Mel'čuk, I. «Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes, mais». *Cahiers de lexicologie: Revue internationale de lexicologie et lexicographie*, n° 102, (2013): 129-49.
- Mel'čuk, I. *General phraseology: theory and practice*. Lingvisticæ investigationes supplementa, volume 36. Amsterdam; Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, (2023).
- Náray-Szabó, M. «Formes du non-dit dans les énoncés liés». *Revue d'étude française*, n° 14, (2009).
- Ohki, M., et Hori, S. «Les causes du manque de motivation chez les apprenants japonais de français». 日本フランス語教育学会, (2017).
- Okimori, T., Labrunne, L., Bazantay, J., et Nakamura-Delloye, Y. *Précis de linguistique japonaise*. Paris: Éditions Ophrys, (2019).
- Pausé, M. S., et Tutin, A. «Some Insights on a Typology of French Interactional Prefabricated Formulas in Spoken Corpora». In *International Conference on Computational and Corpus-Based Phraseology*, Cham: Springer (2022): 190-205.
- Plantin, Ch. *Les bonnes raisons des émotions: Principes et méthode pour l'étude du discours émotionné*. Sciences pour la communication, 94. Bern: Peter Lang, (2011).
- Polguère, A. «Il y a un traître par minou: le statut lexical des clichés linguistiques». *Corela*, n° HS-19 (2016).
- Rey, M-I. «La phraséodidactique: État des lieux». *Repères DoRiF*, phraséodidactique: de la conscience à la compétence, n° 18 (2019): 1-3.
- Rosa, E. M. et Leow R. P., «Awareness, different learning conditions, and second language development». *Applied psycholinguistics* 25, n° 2 (2004): 269-92.
- Searle, J. R. «A taxonomy of illocutionary acts», (1975).
- Sikora, D., et Tsedryk, A. «De quelques aspects de compétence phraséologique en L2: locutions en test». *Linguistica Atlantica* 37, n° 2 (2019).
- Svensson, M.-H. «L'influence du contexte sur l'interprétation des expressions à sens figuré». *La phraséologie: sémantique, syntaxe, discours*, (2017): 217-29.
- Taguchi, N., éd. *Pragmatic Competence*. Mouton Series in Pragmatics 5. Berlin: Mouton de Gruyter, (2009).
- Tognini-Bonelli, E. *Corpus Linguistics at Work*. Studies in Corpus Linguistics 6. Amsterdam:

- Benjamins, (2001).
- Tutin, A. «Phrases préfabriquées des interactions: quelques observations sur le corpus CLAPI». *Cahiers de lexicologie 2019 - 1, n° 114. Les phrases préfabriquées: Sens, fonctions, usages*, (2019): 63-91.
- Vannini, A. «Traduction, subduction et injustice épistémique», dans M. Crépon et G. Venier (éd.), *Politiques de la traduction*, Paris: Éditions Rue d'Ulm, (2023).
- Wray, A. *Formulaic language and the lexicon*. ERIC, (2001).
- Wray, A., et Perkins, M. «The functions of formulaic language: An integrated model». *Language & Communication - LANG COMMUN* 20 (2000): 1-28.

(2023年11月5日提出、2024年2月5日受理)

¹ Les deux chercheurs estiment également qu'environ 70% de la palette lexicale d'un locuteur se compose de séquences comportant une part de fixité dans leur structure ou dans leur emploi (Wray & Perkins 2000: 1-2). Mel'čuk (2023: 13-14) estime que 10% du stock lexical d'une langue se compose de séquences préfabriquées.

² On peut cependant mentionner les travaux très récents de López Simó (2016), de Gharbi (2020), de Krzyżanowska, Grossmann & Kwapisz-Osadnik (2021) et de Pausé et Tutin (2022) qui se sont principalement appuyés sur des corpus oraux et médiés.

³ Ou phrasèmes selon la terminologie de Mel'čuk (2023).

⁴ Il nous semble important ici de rester prudent concernant l'usage des termes «séquence» et «construction», car ces termes sous-tendent en effet la présence de plusieurs constituants au sein d'un ensemble cohérent. Or, un certain nombre de travaux récents, parmi lesquels ceux effectués sur la catégorie des pragmatèmes (Blanco et Mejri, 2018) ou sur des langues agglutinantes telles que le japonais (Okimori et al. 2019) montrent qu'un nombre non négligeable du lexique préfabriqué d'une langue est monolexical (tout du moins en synchronie). De ce fait, nous adopterons dans ce travail de recherche une définition élargie des constructions préfabriquées, en incluant notamment les monolexicaux lorsque leurs spécificités d'emploi le justifient.

⁵ Nous entendons par cela que dans une langue donnée, il existe nécessairement une part du lexique qui se compose de séquences avec un certain degré de fixité, c'est-à-dire des séquences dont les unités ne sont pas choisies arbitrairement par le locuteur et ne sont pas uniquement organisée selon les principes d'articulation naturelle propres à une langue (ou syntaxe).

⁶ Crystal (1997: p. 30) définit la pragmatique comme suit: "Pragmatics is the study of language from the point of view of users, especially of the choices they make, the constraints they encounter in using language in social interaction and the effects their use of language has on other participants in the act of communication."

⁷ Cet inventaire se limite à des travaux menés sur le français et l'anglais. Il existe d'autres travaux dont un inventaire non-exhaustif est présenté dans Ladreyt (2022).

⁸ Précisons ici que l'objet linguistique dont il est question n'inclut pas la catégorie des *marqueurs discursif*. En effet, ces derniers ont une fonction généralement métalinguistique, énonciative ou intersubjective, et sont des énoncés parenthétiques bien souvent intégrés, voire régis, par un contenu propositionnel. Les PhPex, en revanche, constituent des séquences phrastiques autonomes réalisant des fonctions expressives et conversationnelles, et sont dotées d'une certaine force illocutoire. Ces derniers sont encore très peu explorés, notamment pour le français et le japonais.

⁹ Le figement constitue un certain degré de contrainte sur l'ordre des lexèmes et par la même un blocage des propriétés transformationnelles d'une suite lexicale (Blumenthal 2016). Selon Gross (1996: 54), «une séquence est figée du point de vue syntaxique quand elle refuse toutes les possibilités combinatoires ou transformationnelles qui caractérisent habituellement une suite de ce type». Et même lorsqu'il s'agit de segments libres (c.-à-d. produits de manière aléatoire et dénotative par le locuteur, en appliquant les règles combinatoires inhérentes à sa langue (Mel'čuk 2023), Mejri (2016: 245) et Gross (1996: 46) observent que le figement se manifeste par le biais de contraintes syntaxiques, lexicales et grammaticales qui vont conditionner l'acceptabilité de ces segments libres.

¹⁰ Cette contrainte est *graduella* dans la mesure où elle peut être totale, partielle ou faible.

- ¹¹ Cette contrainte est *multiniveau* car elle peut être syntaxique, sémantique et/ou pragmatique.
- ¹² On peut citer par exemple l'expression *c'est chaud* qui dans son sens littéral renvoie à la température élevée d'un objet ou d'une substance, mais dans certains schémas conversationnels, peut revêtir un sens phraséologique pouvant exprimer la difficulté ou la surprise négative.
- ¹³ «L'évaluation constitue une opération mentale visant à attribuer une valeur à l'un des attributs d'une cible en opérant un jugement qui se base sur la comparaison avec des paramètres sociaux, étiques, quantifiables ou affectifs. L'évaluation se fait toujours par rapport à un étalon de référence qui constitue soit une norme conventionnelle (par ex.: évaluer les performances d'un logiciel, les dégâts d'un sinistre) ou une norme subjective établie en fonction du locuteur et de ses préférences (par ex.: évaluer le comportement de quelqu'un, évaluer l'esthétique d'un objet)» (Ladreyt 2022a).
- ¹⁴ Cf. Notion d'*appraisal* (Martin & White, 2005)
- ¹⁵ C'est-à-dire le lien entre images culturelles et actualisation d'une fonction particulière (*être au 7^{ème} ciel* => référence au sacré et au divin => exprimer une forte joie et/ou satisfaction).
- ¹⁶ Processus de fixation diachronique et itératif réalisé de manière conventionnelle au sein d'une communauté linguistique permettant de lier un contenu linguistique à une fonction particulière (Ladreyt 2018)
- ¹⁷ Notons qu'il est toutefois possible d'employer les PhPex en contexte plus formel si la relation interpersonnelle entre les participants et le type de conversation permettent une certaine flexibilité communicationnelle.
- ¹⁸ Ce faisant, les PhPex possèdent la faculté de modifier la nature de la relation qui unit les participants ou d'influencer certains paramètres dans la situation d'interaction.
- ¹⁹ C'est-à-dire un ensemble traits culturels et sociaux propres à la façon de communiquer et associés à une représentation du locuteur idéal d'une langue-culture donnée que le locuteur projette sur sa manière de communiquer et d'interpréter ce qu'il entend, et ce de manière à se conformer aux standards communicatifs institués dans sa langue maternelle (Kerbrat-Orecchioni, 2002).
- ²⁰ Par exemple, le PhPex «je suis mort!» peut exprimer: ① la moquerie («je suis mort! il a encore raté le panier!»), ② la fatigue physique et mentale («je suis mort! je monte dans ma chambre») ou ③ une situation périlleuse («si ma mère l'apprend, je suis mort!»).
- ²¹ Par *interactionnel*, nous prenons en compte ce qui concerne l'acte d'interaction entre 2 ou plusieurs interactants, la manière dont ils se distribuent la parole et co-construisent l'acte de communication.
- ²² Notons qu'il est cependant fréquent que les PhPex apparaissent en situation de monologue, notamment ceux qui ne comportent pas de traces déictiques liées à l'interlocuteur.
- ²³ Ce modèle s'inspire de la triade habituellement décrite dans la *compétence pragmatique* en SLA (Leech 1983, de Celce-Murcia 2008 et d'Ifantidou 2014, entre autres). Nous nous différencions néanmoins de cette définition générale par l'extension de notre modèle à la dimension lexicale, combinatoire et structurale; et par l'apport du champ de la phraséologie pragmatique. C'est volontairement que nous avons choisi de parler de compétence *lexicopragmatique* pour ancrer l'importance de ces aspects dans ce travail de recherche.
- ²⁴ Leech (1983, p. 10) parle d'ailleurs de la compétence sociopragmatique comme «interface sociologique de la pragmatique».
- ²⁵ Ces scripts constituent un ensemble de processus cognitifs permettant au locuteur de comprendre les informations indexicales liées aux cadres de communication qu'il rencontre et de saisir la complexité des différents paramètres qui président à l'usage des expressions routinisées, paramètres établis de manière conventionnelle au sein d'une communauté linguistique donnée, sur la base de critères socioculturels (Cf. Dewaele et Wourm (2002, p. 130), Ladreyt 2022b)
- ²⁶ Comme évoqué plus haut, les travaux d'envergure les plus récents ont été débutés au cours des 10 dernières années, mais demeure encore trop peu nombreux ou partiels pour permettre de donner une vision claire de l'usage de ce type de phraséologismes.
- ²⁷ Sur le long terme, l'ajout d'autres langues comme l'anglais, le chinois ou l'espagnol seront envisagés.
- ²⁸ ANR-15-FRAL-0009, <https://phraseom.univ-grenoble-alpes.fr/fr/descriptif-projet>
- ²⁹ ANR-22-CE54-0013, <https://prefab.hypotheses.org/>
- ³⁰ Un des problèmes fréquents du travail sur corpus oral est celui de la faible occurrence de certains faits linguistiques qui sont pourtant très représentés à l'oral. C'est notamment le cas de certains de nos PhPex, des salutations (on salut généralement l'informateur avant de commencer l'enregistrement, ce qui fait que cette salutation n'apparaît pas sur l'enregistrement) ou des insultes (données naturelles très difficile à obtenir, problème éthique si les données sont «provoquées» volontairement) pour lesquelles on ne retrouve que très peu d'occurrences sur les corpus disponibles actuellement. Ce paradoxe est notamment souligné dans les travaux de (Tutin 2019; Krzyzanowska, Grossmann & Kwapisz-Osadnik 2021). Ainsi, l'usage des données extraites des réseaux sociaux nous a semblé être une bonne alternative pour avoir des occurrences suffisantes tout en gardant une certaine authenticité des données.
- ³¹ Anciennement Twitter (<https://twitter.com>).
- ³² <https://github.com/JustAnotherArchivist/snsrape>
- ³³ <https://fr.youglish.com>

³⁴ Les sources sont en principe libre de droit et/ou sous licence *creative commons* (CC-BY-SA). Lorsque ce n'est pas le cas, une autorisation est demandée aux ayants droits.

³⁵ Il est évident que la traduction des expressions nécessite une attention des plus particulières, car l'équivalent parfait n'est que très rarement possible et la traduction peut, dans certains cas, poser des problèmes épistémiques (cf. *Traduction et justice épistémique*, Vannini 2023). Si l'expression de base ne possède pas de traduction attestée vers le japonais, nous envisagerons alors un équivalent fonctionnel si cela est possible, sinon une simple glose expliquant le sens. Par ailleurs, l'accent sera mis sur les différences d'usage entre l'expression en français et son équivalent en japonais pour éviter les comparaisons hâtives entre l'emploi de ces expressions.

³⁶ A noter que le site est un prototype en cours de développement. Ce prototype a été développé par trois étudiants (Lizzeth Mahecha, Alexandra Malaise, Raphaël Tamesse) dans le cadre d'un projet adossé au Master DILIPEM de l'Université Grenoble Alpes (UGA), sous la supervision scientifique d'Agnès Tutin et de nous-même.

³⁷ <https://tei-c.org>

³⁸ Certaines de ces fonctionnalités de recherche sont encore en cours de développement.

³⁹ <https://typo.uni-konstanz.de/parseme/>

《SUMMARY》

Les phraséologismes pragmatiques: de la modélisation linguistique à la construction d'un outil d'apprentissage

Alexis LADREYT

《要約》

日常会話には、意味やコミュニケーション機能、構成要素の並び方などにある程度の制約があり、その使用によって会話を円滑に進めるために必要な機能が活性化されるような語彙の形がたくさんある。本稿で「語用論的慣用句」と呼ぶこれらの連語句は、成人話者の語彙ストックの大部分を占めており、その使用は文法的、意味的、語用論的、または社会文化的な側面の理解に依拠している。逆説的なことに、この種の語用論的表現の言語学における扱いは最近まで言語学者の注目を引かず、母語でも外国語の授業でも語用論的慣用句を適切に教えることはほとんどない。この現状を踏まえ、本稿では、現在進行中の研究について報告し、上記の二重のパラドックスに対する具体的で実用的な解答を提供することをめざす。そのために、コンピュータ言語学と会話分析の接点にある研究手順に従い、実データを元にした語用論的慣用句の細かいモデル化に基づく学習リソースの開発について考察する。第1章では、「Phraseology」の分野に関する理論的枠組みと、本稿で目的としている語用論的慣用句の具体的な特徴について述べる。第2章では、これらの表現の習得、特にその使用において動員される能力について、また非母語話者が頻繁に遭遇する困難について論じる。第3章では、それぞれの語用論的慣用句のモデル化の手順を明確にし、学習リソースを開発するプロセスについて説明する。そして、最後に結論を述べる。

